



Annales historiques de la Révolution française

346 | Octobre/Décembre 2006

Les héritages républicains sous le Consulat et l'Empire

Lumières et Ilustración en Espagne sous les règnes de Charles III et de Charles IV (1759-1808) ; La crise de l'Ancien Régime et l'avènement du libéralisme en Espagne (1808-1833)

Richard Hocquellet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/8083>

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 203-206

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Richard Hocquellet, « Lumières et Ilustración en Espagne sous les règnes de Charles III et de Charles IV (1759-1808) ; La crise de l'Ancien Régime et l'avènement du libéralisme en Espagne (1808-1833) », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 346 | Octobre/Décembre 2006, mis en ligne le 10 juillet 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/8083>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Lumières et Illustración en Espagne sous les règnes de Charles III et de Charles IV (1759-1808) ; La crise de l'Ancien Régime et l'avènement du libéralisme en Espagne (1808-1833)

Richard Hocquellet

RÉFÉRENCE

Gérard Dufour, *Lumières et Illustración en Espagne sous les règnes de Charles III et de Charles IV (1759-1808)*, Paris, Ellipses, 2006, 172 p., ISBN 2-7298-2536-3, 11 €. Jean-René Aymes, *La crise de l'Ancien Régime et l'avènement du libéralisme en Espagne (1808-1833)*, Paris, Ellipses, 2005, 254 p., ISBN 2-7298-2535-5, 14,5 €.

- 1 Les Éditions Ellipses proposent deux ouvrages consacrés à l'Espagne de la deuxième moitié du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle. Le premier reprend le thème des Lumières dans ce pays et le second analyse les transformations politiques et culturelles de la société espagnole à partir de la rupture que représente l'année 1808. D'une certaine façon, les deux livres s'enchaînent.
- 2 En distinguant, dès le titre, *Lumières et Illustración*, Gérard Dufour nous amène à réfléchir sur la particularité de la remise en cause de la tradition en Espagne lors des règnes de Charles III et Charles IV. Pour lui, la traduction espagnole des Lumières en *Illustración* (littéralement proche des expressions anglaise et allemande) s'accompagne d'un « édulcorement » de ses fondements idéologiques en particulier en ce qui concerne la religion. L'esprit des Lumières à la française ne se retrouve que parmi un tout petit nombre d'individus que l'historien conservateur espagnol Menendez Pelayo qualifiait

d'hétérodoxes. Les *illustrados* apparaissent plutôt comme des réformateurs liés au pouvoir et donc à la conjoncture intime des souverains eux-mêmes pris dans la conjoncture plus globale de la politique européenne de leur temps. La Révolution française y joue un grand rôle pour expliquer le coup d'arrêt du processus de modernisation de la société et des structures économiques du pays tout comme la stabilisation napoléonienne explique le retour des grands projets sous le gouvernement de Godoy.

- 3 Si la réflexion sur la façon dont le projet émancipateur des Lumières « philosophiques » pouvait pénétrer en Espagne est des plus intéressante, le propos, touffu dans certains détails, tournant parfois au procès historique et bien souvent ponctué de raccourcis que l'on aurait souhaité plus discutés, gêne l'appréhension globale du phénomène. On retiendra, en se laissant porter par l'auteur, les figures atypiques de cette Espagne de la fin du XVIII^e siècle, les Olavide, Marchena, ainsi que les tourments de ceux qui voulaient concilier une certaine idée de leur nation avec le meilleur que d'autres, ailleurs, proposaient comme Campomanes ou Jovellanos.
- 4 Jean-René Aymes, consacre, de son côté, son dernier livre à la problématique ardue du passage de l'Ancien Régime à la modernité politique. L'ouvrage se présente comme un « essai d'histoire politico-culturelle » selon le sous-titre donné par l'auteur.
- 5 Ce passage si délicat à étudier prend la figure, de ce côté ci des Pyrénées, du libéralisme. Il a pour point de départ généralement admis le déclenchement de la Guerre d'Indépendance en 1808. La tâche que s'est fixée Jean-René Aymes n'est pas de livrer un récit de l'avènement du libéralisme à partir de cette origine. Son ambition, présentée dans l'introduction avec précaution et modestie, est d'établir les différentes modalités de l'inscription du libéralisme dans l'histoire de l'Espagne. Prenant ses distances à la fois vis-à-vis des contraintes événementielles et des querelles historiographiques, il porte l'effort de compréhension du passé sur les traces mêmes du libéralisme, tel qu'il fut pensé, élaboré et vécu par ses contemporains.
- 6 L'étude aborde successivement les notions et les concepts propres au libéralisme espagnol, les réformes constitutionnelles, les acteurs et leurs pratiques, au pouvoir ou dans l'opposition. Se gardant de tout esprit de système, l'auteur embrasse bien plus que le libéralisme *stricto sensu*. Ainsi, la constitution de Bayonne, préparée par Napoléon Ier puis discutée par des députés espagnols en 1808, est commentée pour ce qu'elle pouvait représenter de volonté de modernisation et de progrès de la société. Les nombreuses informations biographiques qui ponctuent l'ouvrage ne concernent pas seulement les personnalités les plus célèbres de cette époque comme Argüelles, Quintana, Martínez de la Rosa, ou El empecinado, mais aussi des plus obscurs comme Flórez Estada, Romero Alpuente ou Sebastian de Minano.
- 7 La période envisagée s'étend du début de la Guerre d'Indépendance à la mort de Ferdinand VII, ce qui correspond en fait à la totalité du règne de ce roi. Que le libéralisme tire son origine du soulèvement patriotique est une évidence pour tout le courant libéral. Mais, il n'en va pas de même pour les courants plus conservateurs qui séparent le patriotisme de la révolution libérale de Cadix. Établir une continuité entre les réactions patriotiques des années 1808 et les expériences libérales de 1812 et 1820, c'est prendre le risque de se confronter à un paradoxe et un mythe à la fois. L'amalgame entre ces deux phénomènes réalisé par la structure même de l'ouvrage aurait nécessité une discussion plus ample des liens entre patriotisme et libéralisme. Une plus grande attention à la non évidence de l'un et de l'autre et à la diachronie entre les deux, aurait permis de mieux

saisir le paradoxe d'un soulèvement réactionnaire anti-français qu'une partie de ses promoteurs infléchit vers un mouvement révolutionnaire.

- 8 Cette réserve, qui relève plus du débat entre historiens du politique dans lequel justement Jean-René Aymes ne souhaite pas entrer, n'enlève rien à la qualité des informations et de la rédaction de l'ouvrage. Dans un style clair et précis, il nous révèle toute l'imprégnation qui est la sienne de la période, jouant d'échelles pour étoffer la présentation des thèmes, revenant toujours aux témoignages, à la parole des contemporains. On appréciera plus particulièrement les pages qui touchent à la religion, à l'éducation et l'enseignement, à la place des femmes et au romantisme, pages dans lesquelles l'auteur s'attache à nuancer et à questionner les clichés.
- 9 Les parties consacrées aux sources littéraires (poésie, théâtre, chanson, catéchisme) montrent également tout l'intérêt que nous devons accorder aux différents moyens de transmission – et surtout d'invention – de la culture politique, à différents niveaux de la société. Les sociabilités, lieux de diffusion d'une politisation du social, soit de manière involontaire (tertulias, cafés...) ou plus manifeste (sociétés patriotiques...) renseignent aussi sur les voies qu'empruntent les idées pour pénétrer dans la population. Quant à la franc-maçonnerie, son cas est discuté plus qu'étudié. Il est vrai qu'elle renvoie à un certain fantasme, dès l'époque. Sa position marginale dans l'Espagne du premier tiers du XIX^e siècle devrait nous inviter à la plus grande prudence quant à son rôle réel dans la société.
- 10 L'architecture du livre, mettant en valeur des phénomènes « politico-culturels » assez diffus aboutit en contrepartie à minorer les grands événements, les grands textes programmatiques. Quand il s'intéresse à des événements, Jean-René Aymes le fait selon un mode typologique, comme pour les *pronunciamientos*. Le principe du *pronunciamiento* s'avère être pour les libéraux dans l'opposition comme « l'unique stratégie politique ». Il correspond à l'alliance entre des militaires de haut rang, des anciens membres de sociabilités libérales, des exilés chargés souvent du financement. Surtout, il renvoie à une croyance en la valeur performative du « prononcé ». Il se distingue de la conspiration de par ce rôle dévolu à la parole « proclamatoire », toujours décalée quant aux effets de réel produits par rapport à ceux attendus (à l'exception du *pronunciamiento* de Riego en 1820). Ces échecs répétés posent la question du soutien populaire et suffisamment massif du libéralisme, question récurrente dont aucune réponse apportée jusqu'à présent ne nous satisfait totalement.
- 11 Cet ouvrage volontairement non linéaire, affranchi du récit chronologique strict ainsi que de la discussion historiographique permet au lecteur, grâce aux renvois bibliographiques, mentionnés soit dans le corps du texte, soit en annexe, d'approfondir ces points. Quant à lui, l'auteur, fidèle à son parti-pris, préfère dialoguer avec les contemporains de l'époque. Ainsi, le chapitre consacré à plusieurs « concepts » propres au libéralisme espagnol dans lequel il précise toutes les polysémies des termes *nación*, *pueblo*, *revolución*... et tout d'abord *liberal*. Ce terme a dû être « hispanisé » pour faire oublier sa connotation française, ce que l'engagement patriotique de ses utilisateurs a justement permis pendant la Guerre d'Indépendance. La filiation de la révolution libérale espagnole avec la Révolution française de 1789 ne peut être rejetée pour nous qui l'observons 200 ans après, même si une construction conjoncturelle et une configuration sociale différentes, et un questionnement sur cet événement antérieur lui donnent ses caractères originaux. À partir de 1820, le libéralisme espagnol devient un modèle en Europe du Sud, mais déjà avant et surtout il est concomitant des révolutions d'indépendance américaines quand les

créoles ont retourné, d'une certaine manière, les arguments venus de métropole pour justifier leur mouvement de libération de la tutelle coloniale.